

théâtre de carouge

# Les Jumeaux vénitiens

Créée il y a un an à Bruxelles et interprétée par une équipe issue du Conservatoire royal de Liège où enseigne Mathias Simons, la pièce du Vénitien Goldoni reste d'une brûlante actualité tant ses thèmes – le sexe, l'argent, le pouvoir – parlent aux spectateurs d'aujourd'hui. Intéressé par la spécificité du théâtre en tant qu'art vivant, se frottant à la comédie comme au théâtre politique, le metteur en scène belge a une formation d'acteur, enseigne à Liège, a fondé sa propre compagnie, le Groupe 92, écrit – on lui doit les poèmes dramatiques de la dernière partie de Rwanda 94. Entretien avec Mathias Simons.

**Vous avez écrit à propos des Jumeaux vénitiens que la modernité des codes en faisait une pièce au propos très actuel.**

Carlo Goldoni prend une vieille forme qu'il transforme en machine à jouer en la faisant éclater. Il peint ses contemporains vénitiens, critique la grande puissance financière et politique qu'a été la cité des doges, désormais sur le déclin. Tout le monde ment, tout le monde est obsédé par la possession – de la femme, de l'argent, du pouvoir. Aucun n'est ce qu'il paraît être. C'est ce double langage incarné par les jumeaux qui m'a frappé. Et comme mon dada est le théâtre dans le théâtre, cette pièce me comble...

**Attardons-nous sur la dualité qui va de pair avec le mensonge et la dissimulation.**

Tous les personnages présentent deux faces. Pancrace, le Tartuffe goldonien, convoite la fille de la maison de l'avocat d'affaires à laquelle il est attaché, comme on disait alors. Sous une apparence d'homme vertueux et altruiste, se cache un terrible manipulateur. Les jumeaux Zanetto et Tonino ne sont qu'un seul et même personnage double, métaphore condensée des contradictions qui animent la société et les individus eux-mêmes. L'avocat Balanzoni, mû par son désir d'argent, ment sur sa paternité présumée. Florindo, ami supposé de Tonino, lui ment par désir sexuel, etc., etc. Seule Rosaura ne ment que par ignorance, croyant être une autre que ce qu'elle est. Tous prétendent donner une image contraire à leurs désirs réels. Goldoni manie une dialectique de l'être et du paraître poussée à l'extrême.

**Vous parlez de comédie, mais il y a tout de même deux morts, ce qui n'est guère fréquent chez l'auteur vénitien.**

En effet, c'est très rare, mais nécessaire pour rétablir l'ordre. La crise a entraîné du désordre, a mis à nu les intentions brutales des personnages, tous avides de posséder. Seule la mort d'un jumeau et de Pancrace restaurera un ordre apparent, bien que rien ne change au fond, puisque chacun retourne à ses petites affaires. L'ordre n'est donc pas remis en question.

**Passer ainsi du rire à la mort présente-t-il des difficultés de mise en scène ?**

Il faut voir la pièce comme un univers de bande dessinée. Les costumes sont un mélange de coupes du dix-huitième siècle et de matières modernes ; les personnages portent par exemple des baskets aux pieds. Au fur et à mesure que la pièce avance, la machine et les codes s'emballent. Dans la deuxième moitié de l'acte trois, le rôle double devient visible par le spectateur : l'acteur qui joue les jumeaux (formidable Fabrice Murgia !) ne se cache plus pour se changer et entretenir l'illusion. Pour répondre à votre question, un happy end n'est pas possible. La comédie se résout dans la mort qui lui confère son contrepois tragique.

**Quelle scénographie avez-vous imaginée pour matérialiser le double ?**

Il y a d'une part un espace de tréteaux (comme dans la Commedia dell'arte), avec au fond une toile peinte mais qui laisse voir les pieds des personnages à l'arrière, d'autre part un grand miroir au sol. La toile peinte sur un tulle devient peu à peu transparente, laissant toute son ambiguïté à la scène finale. La transparence du tulle raconte les coulisses tout en préservant le mystère du théâtre. L'acte trois s'ouvre sur l'arrière, on voit les personnages jouant les personnages, l'acteur unique jouant à vue les deux jumeaux. C'est une double mise en abyme, du vrai théâtre dans le théâtre...

*Propos recueillis par  
Laurence Tièche Chavier*

*Les Jumeaux vénitiens, Théâtre de Carouge, salle François-Simon, du 28 octobre au 14 novembre 2014, réservations au 022 343 43 43, www.tcag.ch*



«Les Jumeaux Vénitiens» © Celine Chariot

e n t r e t i e n

## Critique: «Les Jumeaux vénitiens» au Théâtre de Carouge

## Goldoni ou le bonheur du double jeu

Carlo Goldoni aurait été un scénariste adulé à l'ère de la sitcom. Il aurait excellé dans les séries, celles qui soignent leurs rebonds, enchaînent les fausses pistes. C'est que l'écrivain brode comme il respire. Imaginons un instant sa Venise des années 1750. Il a 40 ans, des besoins d'argent, des entrées dans tous les théâtres. Il est rapide et il adore ça: ficeler une histoire en pensant à ses camarades acteurs, en se souvenant de Molière, en sifflant les filles.

*Les Jumeaux vénitiens* sort de sa boîte à malice, comme une charade: Zanetto est idiot mais riche, il abandonne sa montagne pour épouser, à Vérone, Rosaura, une fille de notable; son frère Tonino est brillant mais désargenté, il fuit Venise sur les traces d'une Béatrice. Zanetto et Tonino sont jumeaux, mais ils ne se connaissent pas et tout le monde les confond. L'auteur est retors: il prévoit un même interprète pour les deux mâles. Au Théâtre de Carouge, la duperie prend, portée par dix acteurs belges affûtés, dont un survolté, Fabrice Murgia.

Il y a deux façons au moins d'attaquer Goldoni. L'une classique, attentive aux codes de l'époque, soucieuse d'en faire remonter l'humeur: c'est celle du Français Marc Paquien ici même en janvier 2013, dans *La Locandiera*, merveilleusement incarnée par Dominique Blanc. L'autre est oblique, c'est celle du metteur en scène belge Mathias Simons dans *Les Jumeaux vénitiens*. Il pioche dans le magasin aux souvenirs les accessoires de son dispositif. Sur scène, une toile géante suspendue entre ciel et planches représente une ville d'hier et d'aujourd'hui, avec ses coupoles, ses campaniles, ses antennes géantes. Elle tient lieu de masque: elle dissimule en partie les acteurs qui attendent, derrière, leur tour, tout en laissant apparaître leurs pieds. Vous avez dit double jeu?

Le spectacle relève du pot-pourri, c'est son charme. Mathias Simons essaime les signes, allusion visuelle ici à un ciel de Tiepolo, là à l'esprit de carnaval, là aux combats pour rire des enfants: Comme d'autres avant lui, il expose la mécanique, l'envers du

mirage. Rien de neuf, mais l'enjeu n'est pas là. Les comédies goldoniennes sont des chevaux d'arçons: elles obligent à la détente.

Fabrice Murgia, 31 ans, est époustouflant dans l'exercice. Voyez-le en Tonino, accroche-cœur, prompt à dégainer l'épée – un bruit de bouche suffit ici à suggérer la lame. Un tour de passe-passe plus loin, il est Zanetto, bras oiseux, épaules liquides, bouche confite dans la mēlasse. Il brûle pour Rosaura (Valentine Gérard) et sa jupette de majorette. Mais elle lui bat froid, la vilaine, juchée sur un échafaudage en guise de balcon. Alors, il lui chante son amour et on se sent soudain patraque avec lui: «Je vous aime tellement que je me sens comme un jars sans son oie.» Fabrice Murgia sait faire ça: tourner la farce en SOS amoureux. Suggérer la doublure déchirée de Goldoni sous le manteau d'Arlequin. Dans la salle, on en cacarde d'aise. **Alexandre Demidoff**

**Les Jumeaux vénitiens**, Théâtre de Carouge, jusqu'au 14 nov.; loc. 022 343 43 43; 2h10.

## **Carouge (GE)**

### **Les Jumeaux vénitiens**

**Théâtre de Carouge**, rue Ancienne 39. Di à 17h, ma-je sa à 19h, ve à 20h jusqu'au au 14 novembre. (Loc. 022 343 43 43, [www.tcag.ch](http://www.tcag.ch)).

**Un comédien pour deux jumeaux, le rêve!**

Avis! Mathias Simons, metteur en scène belge, a participé à l'élaboration de *Rwanda 94*, le plus grand spectacle des vingt dernières an-

nées et, sans doute, parmi les plus grands spectacles jamais conçus. Imaginé par le Groupov, collectif belge, en 1999, *Rwanda 94* mêlait avec un doigté rare témoignage, satire, enquête politique, marionnettes géantes et oratorio pour décrypter le génocide qui avait ôté la vie à un million de Tutsis. Près de vingt ans après cette fresque inoubliable, Mathias Simons s'illustre dans un tout autre registre. *Les Jumeaux vénitiens* de Goldoni, une comédie basée sur un quiproquo classique où jumeaux et jeunes filles se croisent et s'illusionnent pour le plus grand bonheur du public. L'intérêt de cette version? La présence de Fabrice Murgia, metteur en scène talentueux, dans le double personnage du jumeau. Tantôt Tonino, le raffiné, tantôt Zannetto, le simplet... Les ténèbres et la lumière de l'esprit, qui dit mieux pour un comédien averti? **MPG**

## Courrier des lecteurs

# Au cœur de la Commedia dell'arte

### Lettre du jour

**Chêne-Bougeries, 8 novembre.**  
Allez voir «Les Jumeaux vénitiens» de C. Goldoni au Théâtre de Carouge dans la mise en scène ingénieuse de Mathias Simons!

Bravo à la performance des acteurs. Ils se donnent sans compter. Leur jeu remarquable nous fait entrer au cœur du message de Goldoni. La farce italienne, ce comique de situation où ici la gémellité du/des protagoniste(s) est à la source de tous les quiproquos, ne perd rien dans le décor proposé.

Loin d'être «un écran TV», cette toile de fond permet aux acteurs la souplesse et la rapidité des jeux de scène, d'arpenter la pantomime et d'innover dans la technique de la mise en abyme (le théâtre dans le théâtre). Nous

sommes au cœur de la Commedia dell'arte, certes «modernisée», mais respectée.

Soulignons au passage le maquillage remarquable des acteurs (bravo Catherine Tilmant!), moins rigide et encombrant qu'un masque. Saluons ainsi la gestuelle implacable de Pancrace, personnage hypocrite et sournois. Bravo Vincent Cahay! On rit, on s'étonne. On savoure l'originalité de la diction dans un texte fidèlement servi.

Fabrice Murgia interprète avec maestria les jumeaux (Zanetto/Tonino). Cette alternance n'en rend pas les personnages moins drôles et émouvants. Le passage de l'un à l'autre est subtil. F. Murgia est à l'aise dans les deux registres et nous y promène comme sur une partition musicale.

**Christine Delalande**

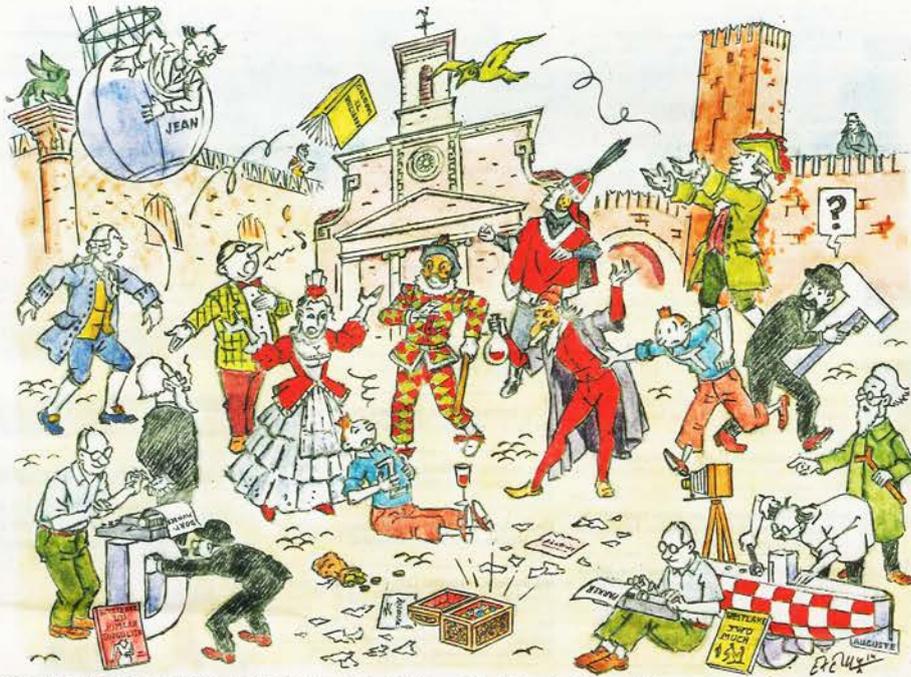


# Un Exem en format géant à Carouge



**Fresque** Les spectateurs du Théâtre de Carouge ne peuvent pas le rater: ils sont accueillis à l'entrée par un dessin géant d'Exem, dont l'œuvre entre en résonance avec le spectacle actuellement à l'affiche, «Les jumeaux vénitiens» de Goldoni. En abordant le thème de la jumeauté, qui lui est cher, le dessinateur genevois inaugure une série d'interventions éphémères qui se succéderont sur le mur principal du foyer. En décembre, ce sera au tour de Gérald Poussin d'illustrer la pièce «Silence en coulisses». **Page 25** OLIVIER VOGELSANG

## Théâtre de Carouge



Truffé de références, le dessin d'Exem orne le mur principal du foyer, à l'intérieur du Théâtre de Carouge. EXEM

# Exem imagine une fresque géante

Le dessinateur genevois réinterprète une pièce de Goldoni

**Philippe Muri**

Trois mètres de haut sur quatre de large: impossible de rater la fresque géante qui accueille les visiteurs à l'entrée du Théâtre de Carouge. Imaginé par le Genevois Emmanuel Excoffier, alias Exem, le dessin entre en résonance avec le spectacle actuellement à l'affiche, *Les jumeaux vénitiens*, de Carlo Goldoni. Sur un mode humoristique et dans un style ligne

claire, il aborde le thème de la gémellité en le liant à la commedia dell'arte. Une œuvre inspirée, mais éphémère, qui sera remplacée au mois de décembre par une création de Gérald Poussin pour la prochaine pièce programmée dans la salle François-Simon, *Silence en coulisses*.

Quand l'institution dirigée par Jean Liermier lui a proposé d'inaugurer une série d'interventions sur le mur principal du foyer, Exem

n'a pas hésité: «Le théâtre, c'est ma deuxième famille après la bande dessinée», explique l'homme qui a travaillé pendant plus de dix ans comme technicien à la Comédie durant l'ère Benno Besson. «J'ai construit et peint des décors et me suis aussi occupé de la technique de plateau durant les spectacles.»

## Heureuse coïncidence

A la lecture des *Jumeaux vénitiens*, Exem a vibré. Par un réseau de hasards bienvenus, le texte de Goldoni lui ouvrait de vertigineuses perspectives. «J'y ai vu la possibilité de rebondir sur la thématique de la gémellité réelle ou fabriquée, vécue ou fantasmée, un sujet qui me passionne en tant que parodieur.» Une de ces heureuses coïncidences a pour titre *Le jumeau maléfique*. Paru en 1984, le premier album de BD d'Exem abordait déjà l'idée du double. «Il y a trente ans, à la mort d'Hergé, j'ai créé Zinzin, jumeau infréquentable de l'impeccable Tintin. Je me suis aperçu que ces personnages portaient les mêmes initiales que les deux protagonistes imaginés par Goldoni, à savoir Tonino, le jumeau spirituel, et Zanetto, le jumeau idiot.»

De recherches sur la Toile en recoupements, Exem a exécuté son dessin en une quinzaine d'heures (dont une nuit blanche) «dans une espèce d'euphorie». Les idées ont fusé. C'est ainsi que dans le hall du Théâtre de Carouge, on découvre notamment les deux Du-

pondt, ou le savant Auguste Piccard, qui inspira à Hergé le professeur Tournesol. «Encore une coïncidence: Auguste avait un frère jumeau prénommé Jean, lui-même aéronaute.» Tous deux figurent sur le dessin d'Exem.

Sur la même fresque, les amateurs de bande dessinée identifieront aussi Edgar P. Jacobs, l'auteur de *Blake et Mortimer*, confronté à Orlík, celui de ses héros dont il avait fait, physiquement, une sorte de double de lui-même. Les fans de littérature policière reconnaîtront pour leur part Donald Westlake, un écrivain qui s'est inventé différents jumeaux en empruntant divers pseudonymes.

## Pas de hasard

Comme toujours chez Exem, aucun détail n'a été laissé au hasard. La composition prend tout à la fois la forme d'un V et d'un V renversé. V comme Vérone, le lieu de l'action de la pièce de Goldoni, et V comme Venise, la ville dont sont issus les jumeaux. L'auteur genevois se représente quant à lui discrètement dans la partie vénitienne de son dessin, et expose une sélection d'affiches dans le hall du théâtre ainsi qu'à la galerie Séries Rares. D'autres merveilles...

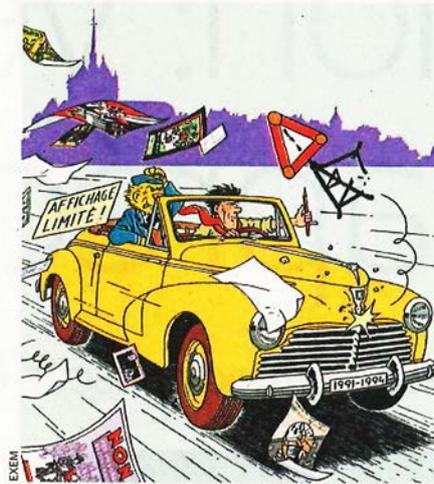
«Les jumeaux vénitiens», Théâtre de Carouge, salle Simon, 39, rue Ancienne, jusqu'au 14 nov.

Exposition Exem «Sur les chapeaux de roues», au Théâtre de Carouge et à la galerie Séries Rares, 15 rue Vautier. Rens: 022 557 66 97

## Illustration

### Exem expose sur les chapeaux de roues

Le maître genevois de l'affiche revient. Après l'exposition *Le grand plongeon*, en juin dernier, voici *Sur les chapeaux de roues*, le deuxième volet de la rétrospective de l'intégrale des affiches et tirages limités d'Exem. Mené par l'auteur avec la complicité du journaliste Ariel Herbez, ce survol exhaustif englobe cette fois les années 1991 à 1994. A (re)découvrir à la galerie Séries Rares (15, rue Vautier, à Carouge) jusqu'au 29 novembre. Ce samedi de 11 h à 17 h. Une douzaine d'affiches «format mondial» sont aussi montrées au Théâtre de Carouge. **PH.M.**



## Emmanuel Excoffier, dessinateur

# Exem sait carburer aux nuits blanches

Michel Rime Texte

Steve Iuncker Gomez Photo

Il a inventé Zinzin, le jumeau maléfique de Tintin. Le Théâtre de Carrouge l'expose et lui a commandé une fresque éphémère autour des *Jumeaux vénitiens*, de Goldoni. Emmanuel Excoffier, alias Exem, ne voit pourtant pas double. Exemplaïre est son trait, pasticheur en diable, mais d'une limpidité sans faille. Lorsque BD-FIL souhaite mettre en avant la ligne claire, c'est à lui, fils irrévérencieux d'Hergé, qu'on demande l'affiche. Et quand l'exposition reprend vie au Cartoonmuseum de Bâle, le Genevois en crée une autre. On la dirait échappée du *Lotus bleu*. Apparence seulement, car les deux dingues déguisés en Chinois dans la foule ne sont pas les Dupond(t), mais le père de Haddock et Jacobs, celui de Blatte et Mortifer, pardon, Blake et Mortimer.

Méticulosité extrême, sens délirant du détail, le perfectionnisme se paie. Exem y va de son sommeil en vétéran de la nuit blanche. Même s'il gagne un jour ou deux sur le délai de livraison, il en profite pour explorer davantage de pistes. Au final, le gazouillis des oiseaux du matin le trouve souvent à sa table de travail. «Je repousse jusqu'à la dernière minute. Le lendemain, la fatigue et le devoir accompli me procurent une pêche pas possible.» Ce formidable lecteur est aussi capable de ne pas lâcher un livre avant l'aube. C'est en sportif accompli qu'il gère ces excès. «La course à pied m'a appris à vivre avec une machine, mon corps.» A 17 ans, il fut champion de Suisse cadets du 1000 mè-

tres. L'entraînement fractionné, il l'a pratiqué, enfant, sans en avoir conscience. A 23 ans, c'est sur 3000 mètres steeple qu'il s'adjuge le titre genevois. Aujourd'hui, il aligne les kilomètres pour se détendre, mais ne raterait la Course de l'Escalade pour rien au monde. A 62 ans, il a le corps sec et nerveux d'un coureur de demi-fond.

Enfant timide, il dessinait poussé par sa mère. Elle avait étudié le dessin de mode aux Arts déco. «Elle s'est enthousiasmée et m'a beaucoup encouragé. J'ai sans doute dessiné pour séduire ma maman.» Quand elle le voyait ne mettre que du bleu pour l'eau d'un lac, elle le rendait attentif au phénomène des reflets, l'encourageait à utiliser aussi du vert et du gris. «Lorsque tu dessines un visage, lui disait-elle, commence toujours par poser les yeux, après seulement vient l'ovale...» Elle lui offrit, un jour, les «œuvres» qu'elle avait conservées. La première remonte à ses 2 ans et demi. «Sur certains, il y a même l'heure.» Exem en parle, habitué, comme si c'était hier. Il a une façon théâtrale de communiquer. L'expression

«La course à pied m'a appris à vivre avec une machine, mon corps»

s'appuie beaucoup sur les gestes. Les conseils de sa mère sont devenus les règles de toute une vie.

Jo Excoffier, son père, homme de théâtre et journaliste culturel, amenait Sempé ou Léo Ferré dîner à la maison. Le

petit Emmanuel aimait beaucoup l'accompagner dans les studios de la radio et de la télévision, à Genève. Il jubilait de pouvoir annoncer à un copain fondu de Barbara qu'il avait mangé avec elle dans un restaurant genevois. De ce père, il a hérité l'orgueil. «Mais moins fort que lui. Chez moi, il est peu agressif, il ne me met pas en compétition avec le monde.» Qualité et défaut, mais également moteur qui pousse au dépassement de soi.

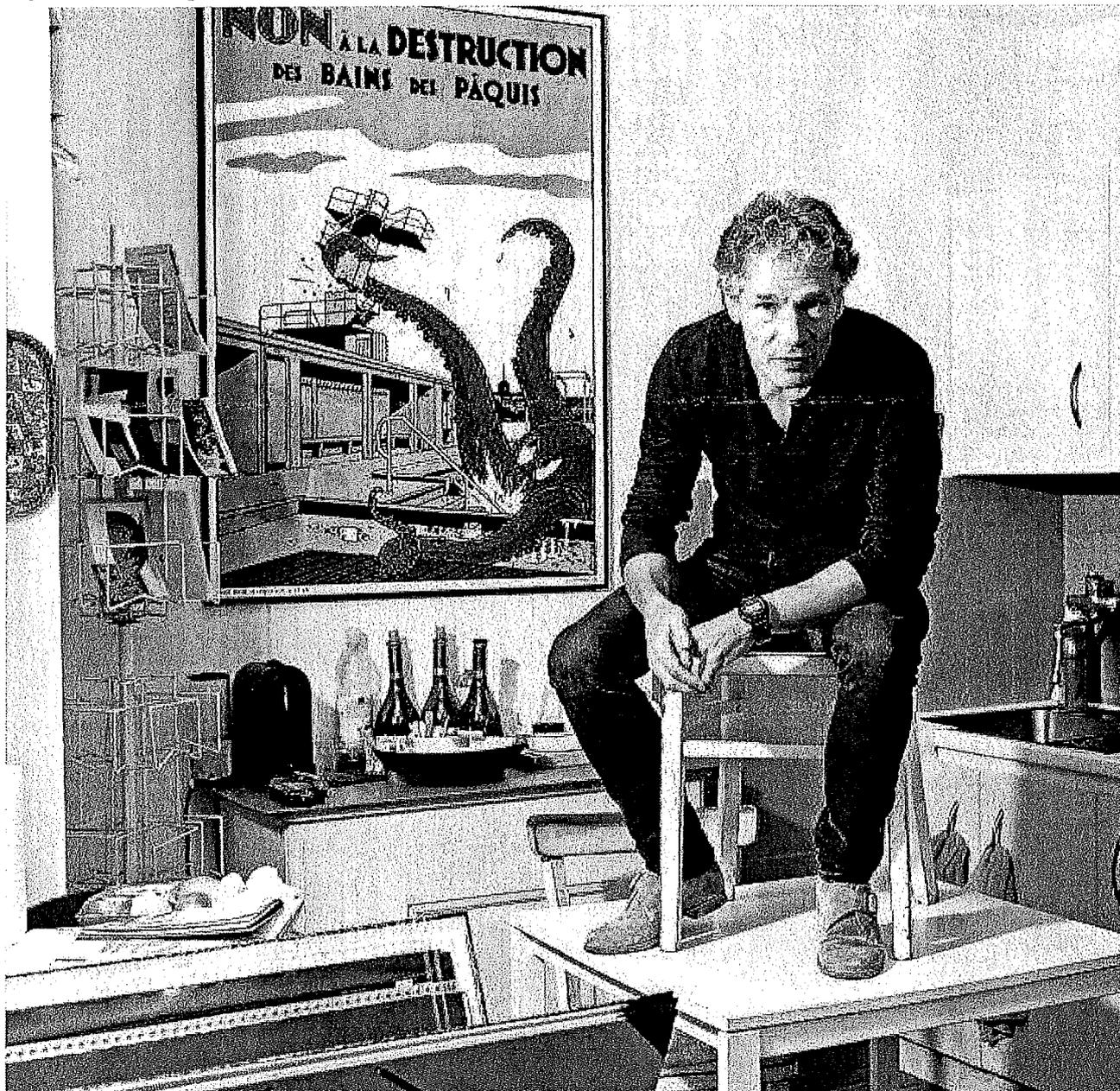
Si elle n'a jamais travaillé dans la mode proprement dite, la mère a créé décors et costumes de théâtre. «J'avais envie de faire ça à sa place.» Une des sœurs d'Emmanuel s'adonne à la sculpture. L'autre est comédienne. Il n'y a que le petit dernier, «le plus doué», qui a tourné le dos à l'art pour le sport. Si, entre 20 et 30 ans, Exem a été technicien de théâtre, c'est parce que le journal *Pilote* ne l'avait pas retenu lors de concours de bande dessinée.

Mais le dessin, qu'il n'a jamais lâché, est revenu au premier plan. Et avec lui cette folle passion pour la petite dimension: l'A7 ou une feuille A4 pliée trois fois. Cette taille inférieure au paquet de clopes vient des mini-albums du journal *Spirou* de ses jeunes années. Ses séries, du nom des personnages Percelot et Lanceval-Zinzin, comptent aujourd'hui quatre et douze épisodes. A cette taille, on est pro-

che du jouet. Caramba, encore l'enfance! Exem, fou de cinéma et de jazz, s'adonne avec beaucoup de plaisir à l'affiche. Au bout du lac, ses grands formats s'immiscent avec pertinence, humour et clin d'œil dans la vie politique, culturelle et

associative. «J'adore raconter une histoire en une seule image.» Spécialiste de l'affiche dessinée, Ariel Herbez est en train de dresser le catalogue raisonné d'une production qui dépasse aujourd'hui les 500 pièces.

**Carouge:** Théâtre et Galerie Séries Rares, rue Vautier 15 (022 557 66 97): «Sur les chapeaux de roues», exposition jusqu'à fin novembre. Même titre pour le volume 2 des Aventures d'Exem au pays des affiches, Editions Séries Rares.



## Rencontre avec Emmanuel Excoffier

## Exem sait carburer aux nuits blanches

Michel Rime

Il a inventé Zinzin, le jumeau maléfique de Tintin. Le Théâtre de Carouge l'expose et lui a commandé une fresque éphémère autour des *Jumeaux vénitiens* de Goldoni. Emmanuel Excoffier, alias Exem, ne voit pourtant pas double. Exemple est son trait, pasticheur en diable, mais d'une limpidité sans faille. Lorsque BD-FIL souhaite mettre en avant la ligne claire, c'est à lui, fils irrévérencieux d'Hergé, qu'on demande l'affiche. Et quand l'exposition reprend vie au Caroomuseum de Bâle, le Genevois en a une autre. On la dirait échappée du *Lotus bleu*. Apparence seulement, car les deux dingues déguisés en Chinois dans la foule ne sont pas les Dupond (t) mais le père de Haddock et Jacobs, celui de Blatte et Mortifer, pardon, Blake et Mortimer.

Méticulosité extrême, sens délirant du détail, le perfectionnisme se paie. Exem y va de son sommeil en vétéran de la nuit blanche. Même s'il gagne un jour ou deux sur le délai de livraison, il en profite pour explorer davantage de pistes. Au final, le gazouillis des oiseaux du matin le trouve souvent à sa table de travail. «Je repousse jusqu'à la dernière minute. Le lendemain, la fatigue et le devoir accompli me procurent une pêche pas possible.»

## Champion genevois d'athlétisme

Ce formidable lecteur est aussi capable de ne pas lâcher un livre avant l'aube. C'est en sportif accompli qu'il gère ces excès. «La course à pied m'a appris à vivre avec une machine, mon corps.» A 17 ans, il fut champion de Suisse cadet du 1000 mètres. L'entraînement fractionné, il l'a pratiqué, enfant, sans en avoir conscience. A 23 ans, c'est sur 3000 mètres steeple qu'il s'adjuge le titre genevois. Aujourd'hui, il aligne les kilomètres pour se détendre mais ne raterait la Course de l'Escalade pour rien au monde. A 62 ans, il a le corps sec et nerveux d'un coureur de demi-fond.

Enfant timide, il dessinait poussé par sa mère. Elle avait étudié le dessin de mode aux Arts déco. «Elle s'est enthousiasmée et m'a beaucoup encouragé. J'ai sans doute dessiné pour séduire ma maman.» Quand elle le voyait ne mettre que du bleu pour l'eau d'un lac, elle le rendait attentif au phénomène des reflets, l'encourageait à utiliser aussi du vert et du gris. «Lorsque tu dessines un visage, lui disait-elle, commence toujours par poser les yeux, après seulement vient l'ovale...» Elle lui offrit, un jour, les «œuvres» qu'elle avait conser-



Les affiches d'Emmanuel Excoffier, alias Exem, sont devenues incontournables à Genève. L'auteur expose jusqu'à la fin du mois à Carouge. STEVE IUNCKER-GOMEZ

## Bio express

**1951** Naissance à Genève, le 18 décembre.

**1969** Pas retenu lors d'un concours organisé par *Pilote*, il s'oriente vers le théâtre.

**1982** Se remet au dessin après avoir été technicien de théâtre.

**1985** Parution de *Zinzin maître du monde* et réédition du *Jumeau maléfique (Tchang)*.

**1988** Rencontre Mireille et le sérigraphiste complice Christian Humbert-Droz.

**2004** Vaste rétrospective dans cinq lieux genevois et parution d'*Exem à tout vent*, par Ariel Herbez (agpi-Vertige Graphic).

**2014** Expose jusqu'à la fin de novembre au Théâtre de Carouge et à la galerie Séries Rares.

vées. La première remonte à ses 2 ans et demi. Exem en parle comme si c'était hier. Il a une façon théâtrale de communiquer. L'expression s'appuie beaucoup sur les gestes. Les conseils de sa mère sont devenus les règles de toute une vie.

## Passion pour la petite dimension

Jo Excoffier, son père, homme de théâtre et journaliste culturel, amenait Sempé ou Léo Ferré à dîner à la maison. Le petit Emmanuel aimait beaucoup l'accompagner dans les studios de la radio et de la télévision à Genève. Il jubilait de pouvoir annoncer à un copain fondu de Barbara qu'il avait mangé avec elle dans un restaurant genevois. De ce père, il a hérité l'orgueil. «Mais moins fort que lui, chez moi, il est peu agressif, il ne me met pas en compétition avec le monde.» Qualité et défaut,

mais également moteur qui pousse au dépassement de soi. Si elle n'a jamais travaillé dans la mode proprement dite, sa mère a créé décors et costumes de théâtre. «J'avais envie de faire ça à sa place.» Une des sœurs d'Emmanuel s'adonne à la sculpture. L'autre est comédienne. Seul le dos à l'art pour le sport.

Si entre 20 et 30 ans Exem a été technicien de théâtre, c'est parce que le journal *Pilote* ne l'avait pas retenu lors d'un concours de bande dessinée. Mais le dessin, qu'il n'a jamais lâché, est revenu au premier plan. Et avec lui cette folle passion pour la petite dimension: l'A7 ou une feuille A4 pliée trois fois. Cette taille inférieure au paquet de clopes vient des mini-albums du journal *Spirou* de ses jeunes années. Ses séries, du nom des personna-

ges Percelet et Lanceval-Zinzin, comptent aujourd'hui quatre et douze épisodes. A cette taille, on est proche du jouet. Car ramba, encore l'enfance!

Fou de cinéma et de jazz, Exem s'adonne avec beaucoup de plaisir à l'affiche. A Genève, ses grands formats s'imposent avec pertinence, humour et clin d'œil dans la vie politique, culturelle et associative. «J'adore raconter une histoire en une seule image.» Spécialiste de l'affiche dessinée, Ariel Herbez est en train de dresser le catalogue raisonné d'une production qui dépasse aujourd'hui les cinq cents pièces.

**Carouge** Au théâtre et à la galerie Séries Rares, 15, rue Vautier (022 557 66 97): «Sur les chapeaux de roues», exposition jusqu'à la fin de novembre.

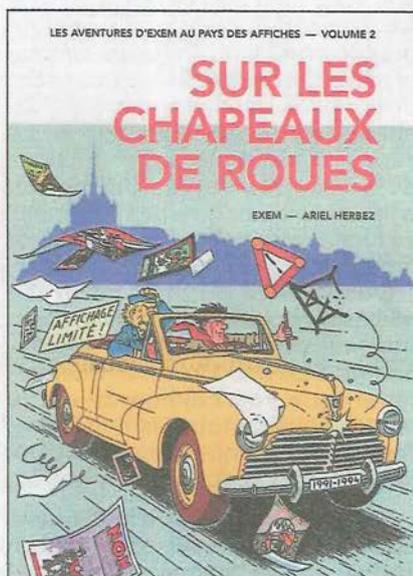
## Théâtre de Carouge

Pour la saison 2014-2015, le *Théâtre de Carouge-Atelier de Genève* collabore avec des galeries, des artistes (peintres, wallpainters, photographes, illustrateurs...) afin qu'ils s'emparent du mur principal dans le foyer de la salle François Simon au 39 de la rue Ancienne.

Ainsi la galerie *Séries Rares*, en partenariat avec le *Théâtre de Carouge*, a le plaisir d'annoncer l'exposition de la rétrospective d'affiches de

### Exem

Sur les Chapeaux de roues  
qui se tient jusqu'au 29 novembre



Et, à l'occasion des *Jumeaux vénitiens* de Carlo Goldoni mis en scène par Mathias Simons, Exem – un des auteurs de bandes dessinées les plus connus et les plus populaires de Genève – s'est emparé des thèmes des jumeaux et de la *Commedia dell'arte* pour en faire une fresque de 3 mètres sur 4.

En parallèle, les autres murs de la salle François Simon accueillent la suite des affiches de l'exposition « Sur les Chapeaux de roues ».

Cette exposition illustre le deuxième épisode de la rétrospective des affiches et images limitées d'Exem dont le premier volet *Le grand Plongeon*, a eu lieu au mois de juin dernier. Toujours mené par le duo Ariel Herbez et Exem, ce survol exhaustif englobe cette fois les années 1991 à 1994. Puisque plusieurs réalisations tournaient autour de la voiture ou de la vitesse, comme la 203 jaune, La Talbot bleue, La Périféérique ou Escapades 1991, et que le dessinateur, encore presque débutant, adopte dès le départ une vitesse de croisière plutôt élevée, le titre *Sur les Chapeaux de roues* s'est immédiatement imposé. Si le catalogue raisonné était bien le déclencheur de la démarche, l'exposition s'avère son complément indispensable, permettant aux amateurs de contempler grandeur nature et avec les flamboyantes couleurs originales les diverses affiches et sérigraphies.

C'est à nouveau la galerie *Séries Rares* qui est le centre de cet événement, avec l'inconvénient majeur de n'offrir qu'un espace restreint face à la quantité des affiches et, dans bien des cas, face à leurs formats. Toutefois, pour parvenir à en montrer le plus possible, il fallait, après Teo Jakob en juin, trouver un autre partenaire, géographiquement proche, disposant d'espace et prêt à accueillir l'univers graphique de l'affichiste. Ce second oiseau rare n'est autre que le *Théâtre de Carouge*, dont Teo Jakob est partenaire. Ainsi Jean Liermier, directeur, et son équipe, notamment Jane Carton, responsable de la communication, ont répondu favorablement à cette

